

Dossier de presse
Au 24 septembre 2018

LA CERISAIE

VARIATIONS CHANTEES

D'après Anton Tchekov

Adaptation, mise en scène et scénographie **Susana Lastreto**

Avec

Léon Bonnaffé, Hélène Hardouin, Marieva Jaime-Cortez, Nathalie Jeannet, Matila Malliarakis,
Igor Oberg, Jean Pavageau, Solange Wotkiewicz

Et les musiciens Annabel de Courson, Jorge Migoya.

Générale de presse

Lundi 22 octobre à 20h30 au Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie

Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie

Du lundi 22 au samedi 29 octobre à 20h30

Théâtre de l'Atalante

Du mardi 30 octobre au dimanche 4 novembre – les mardis, mercredis et vendredis à 20h30 –
les jeudis et samedis à 19h – le dimanche à 17h

Durée : 1h30

CONTACT PRESSE

On s'en occupe bureau de production, de conseil et de communication médias

Corine Péron - 06 77 98 83 77 // 266 rue des Pyrénées 75020 Paris

corine.peron@on-s-en-occupe.com - www.on-s-en-occupe.com

SOMMAIRE

La Cerisaie Variations Chantées	P. 3
Historique et genèse du projet	P. 4-6
Le spectacle	P. 7
La scénographie	P. 7
La lumière	P. 8
Les artistes	P. 8
La musique	P. 8
Pour conclure	P. 9-10
La Compagnie GRRR	P. 10-11
Qui sommes-nous	P. 11 -16

LA CERISAIE

VARIATIONS CHANTEES

D'après Anton Tchekov

Adaptation, mise en scène et scénographie **Susana Lastreto**

Musique originale Annabel de Courson et Jorge Migoya

Musique du répertoire : chansons françaises et du répertoire étranger

Lumière Antoine Duris

Léon Bonnaffé	Lopakine, Pitchchick, Tchekhov
Hélène Hardouin	Lioubov
Marieva Jaime-Cortez	Ania
Nathalie Jeannet	Varia, Charlotte
Matila Malliarakis	Tchekhov, Gaev, Yasha
Igor Oberg	Firs
Jean Pavageau	Tchekhov, Trofimov, Pitchchick, Yasha, Epikhodov
Solange Wotkiewicz	Douniacha, Charlotte

Et les musiciens Annabel de Courson, Jorge Migoya

Le spectacle a été créé en juillet 2016 au **Théâtre 14** dans le cadre de la 15ème année du projet *En Compagnie(s) d'été*, initié par la Cie GRRR.

Production GRRR

Avec l'aide de la Mairie du 14e arrondissement, de la Région Ile-de-France. (Dans le cadre du Conventionnement PAC, de 2010 à 2016)

Aide de la SPEDIDAM et de l'ADAMI

Coréalisation

Théâtre 14, Théâtre de l'Epée de Bois, Théâtre de l'Atalante

Bande annonce : <https://vimeo.com/288641560/319e246f88>

HISTORIQUE ET GENESE DU PROJET

Pendant quinze ans, de 2002 à 2016, la Compagnie GRRR, que je dirige, s'est installée tous les étés au Théâtre 14. C'était le projet « En compagnie(s) d'été », qui proposait de garder ouvert pendant l'été un théâtre de service public et de le partager avec d'autres compagnies qui n'avaient pas non plus de lieu. Or, sans un lieu qui serve justement de « point fixe » (selon la terminologie de Jacques Lecoq, qui fut mon maître et grâce à qui j'enseigne encore dans son école), il est difficile de développer une création féconde. Pour preuve les grandes réussites artistiques du siècle dernier, qui encore aujourd'hui au vingt et unième restent selon moi inégalées : Ariane Mnouchkine et Le Théâtre du Soleil, Peter Brook et les Bouffes du Nord, Kantor et son lieu qui a permis à sa troupe de travailler inlassablement et longtemps avant qu'on ne la « découvre ».

La misère de beaucoup de compagnies à l'époque où nous avons proposé ce projet était bien le manque de « point fixe », d'autres diraient de « point d'ancrage », un lieu où se poser un certain temps et un temps certain pour répéter, créer et montrer le spectacle plus de quatre ou sept fois ...

Nous n'avions pas les moyens d'aller louer une salle en Avignon, un logement, peut-être pas d'énergie à dépenser pour passer nos journées à faire des parades, distribuer des tracts et nos nuits à coller des affiches. Et l'aurions-nous eue (d'ailleurs nous y sommes allés une fois avec « Brassens n'est pas une pipe » sans abandonner le Théâtre 14 ! et nous sommes miraculeusement rentrés dans nos frais grâce à la fréquentation du public... et ayant vendu une représentation...), que sans doute nous aurions préféré notre résidence estivale parisienne, tant elle a été féconde pour GRRR (10 créations, dont certaines ont été reprises et ont tourné, sans parler de « Nuit d'été loin des Andes », qui tourne toujours).

D'autres compagnies ont aussi pu accomplir leurs projets. Toutes ont partagé avec nous ce théâtre qui, seul à Paris, a accepté d'être notre partenaire pendant toutes ces années, en nous accueillant, en nous « laissant la clé ».

On ne peut pas dire que tout le monde ait compris notre démarche : certains l'ont trouvée utopique, d'autres se sont demandé ce que nous pouvions faire « au fin fond du 14e », d'autres ont pu écrire que « l'on s'acharnait dans ce théâtre tristounet »

Mais beaucoup d'autres, dont la Mairie de Paris, la Mairie du 14ème, la Région Ile-de-France, ont soutenu notre démarche. Nous les remercions chaleureusement.

Nous avons, quant à nous, été heureux de tisser des liens avec des spectateurs fidèles et d'avoir pu créer en toute liberté nos spectacles.

Cependant tout a une fin en ce monde : nous avons dit au début « 14 ans au Théâtre 14 dans le 14ème ». Nous avons fait donc un Bis, comme en musique : la 15ème année.

Il fallait trouver le « bon » spectacle pour notre départ et ce fut « La Cerisaie ». Mais non une énième mise en scène de la pièce, même si nous pensons qu'il est formidable, utile et nécessaire de continuer à monter des classiques, anciens ou du vingtième siècle, mais une Cerisaie « à nous », qui serait à la fois la synthèse de notre travail et qui raconterait la fin d'une époque : la nôtre au Théâtre 14, en écho à toutes les « fins d'époque » que nous sommes en train de vivre, car les changements actuels de nos sociétés sont énormes, qu'il s'agisse du travail, des relations entre les hommes et les femmes ou du climat. Nous sommes en mutation comme le sont les personnages et la société dans la pièce de Tchekhov. Nous voulions une fois encore parler de choses graves avec beaucoup d'humour, ou bien de choses banales et essentielles, gravement... ou bien tout mélanger ! Les rires et les larmes, la douleur et la joie, l'oubli et les souvenirs, comme dans la vie. Qui mieux que Tchekhov pouvait nous proposer tout cela ?

Dire comment quitter un théâtre où nous avons vécu, où nous avons recréé pendant quinze ans une atmosphère de vacances comme dans notre enfance, un lieu où nous avons souffert parfois, beaucoup travaillé, beaucoup appris, beaucoup donné, beaucoup ri, où nous nous sommes beaucoup amusés aussi. Un lieu où nous n'avons pas été « nommés » et pas non plus « chassés », un lieu que nous avons « conquis », partagé, et d'où nous sommes partis en toute liberté.

Les personnages de « La Cerisaie » sont obligés de partir et en cela ils ne nous ressemblent pas. Mais comme disent Ania et Trofimov à la fin de la pièce :

ANIA. – Adieu, la maison ; adieu, la vie ancienne !

TROFIMOV. – Bonjour, la vie nouvelle !...

Ce qui ne nous empêche pas de dire, avec Lioubov :

LIUBOV. - Ah ! ma cerisaie, ma chère, ma belle cerisaie ! Ma vie, ma jeunesse, mon bonheur, adieu... adieu !...

« La Cerisaie » est la dernière pièce de Tchekhov, mort peu de temps après sa création. Nous nous projetons tous vers l'avenir, mais qui ne le fait pas ?

L'une de mes plus fortes émotions théâtrales fut « La Cerisaie » montée par Peter Brook il y a trente ans. Chaque année Peter Brook nous fait le plaisir et l'honneur de venir à l'Ecole Lecoq montrer le spectacle en cours de travail. Il est venu encore cette année et nous avons eu le privilège d'assister à une représentation de *The prisoner*, son dernier spectacle, et de

participer à une discussion avec lui. Et à la vue de ce grand monsieur, alerte, vif, capable d'indignation et de férocité envers les horreurs qui existent dans tellement de pays, je me suis dit que la jeunesse n'a pas d'âge.

Notre Cerisaie est empreinte de beaucoup de souvenirs de cette Cerisaie d'il y a trente ans.

LE SPECTACLE

Comme avant tout j'écris du théâtre, je m'intéresse à la « fabrication » d'une écriture. Tchekhov a écrit de nombreuses lettres à sa femme où il raconte l'écriture de la pièce et ensuite ses démêlées avec Stanislavski ou avec les acteurs.

Notre Cerisaie navigue donc entre les actes, scrupuleusement respectés dans leur déroulement et les lettres de Tchekhov à propos de l'écriture de la pièce. J'ai choisi d'adapter les quatre actes en gardant les moments « phare » de chacun, pour permettre un meilleur tissage entre les différents textes sans alourdir le spectacle.

On part du principe d'un « chœur » selon l'enseignement de Lecoq : un groupe de personnes organisé de façon à occuper un espace organiquement pour faire comprendre les enjeux qui se jouent dans la pièce. Ce n'est donc pas une « chorale », par principe immobile, mais un corps multiple en mouvement, empruntant au vocabulaire cinématographique ses déplacements : travellings qui dévoilent une scène, gros plans sur les personnages principaux, plans d'ensemble du chœur qui se déplace pour laisser apparaître une nouvelle scène.

Ils sont dix sur le plateau, huit comédiens et deux musiciens. Ils se partagent les rôles, passant de l'un à l'autre. Nous avons cherché à retrouver cet esprit baroque, puissant, loin de la retenue qu'on prête parfois à Tchekhov. J'ai revu des films russes, lu des auteurs : j'ai été frappée par leur sens du grotesque, par l'humour, la violence. Notre Cerisaie est donc parfois grotesque, violente et drôle. « Les femmes sont en blanc », écrit Tchekhov dans une de ses lettres. Va pour le blanc donc, pour les femmes...

LA SCÉNOGRAPHIE

Non pas parce que nous n'avons jamais eu les moyens de construire une scénographie « en dur », complexe ou compliquée, mais parce que je suis convaincue que « l'acteur peut tout » et qu'il peut transformer l'espace par ses seuls déplacements et par le jeu, nos créations ne comportent aucun décor, mais seulement des accessoires et un « dessin » de l'espace.

Ici, quelques objets : une vieille malle qui sert aussi de vieille armoire, un samovar comme clin d'œil aux « décors russes », un fauteuil estival, intemporel, des costumes intemporels, des clés, une servante allumée, parce que finalement nous sommes au théâtre, c'est de théâtre qu'il s'agit, de fantômes, de rêves. De garder la lumière, toujours, sur le plateau et dans nos cœurs.

Une immense toile blanche, légère (c'est une toile de parachute), qui rappelle la neige, les pétales, hommage peut-être sans y avoir pensé au préalable, à une autre mise en scène célèbre, celle de Strehler. Nous ne sommes que les dépositaires de tous ceux qui ont créé avant nous et dont nous ne faisons que suivre les traces, inlassablement.

LA LUMIERE

Elle éclaire comme il se doit, sans sophistication particulière. Surtout que dans la magnifique salle du Théâtre de l' Epée de Bois où nous allons reprendre le spectacle, il suffit de sublimer ce qui est déjà un décor en soi. Au moment de la fête, un lustre posé au sol éclaire les danseurs qui se croisent sur le plancher en bois debout et trace, avec les projecteurs, des couloirs de lumière dans de vastes zones d'ombre.

LES ARTISTES

A la création de notre Cerisaie Hélène Hardouin et les musiciens Annabel de Courson et Jorge Migoya ont été rejoints par Igor Oberg , Nathalie Jeannet, Juanita Boada, et par des comédiens chanteurs de la troupe des Cabarettistes, Matila Malliarakis, Hugues De La Salle, Alain Carbonnel, Solange Wotkiewicz : leur apport a été essentiel tout comme leur énergie, leur disponibilité, leur créativité et leur connaissance d'un vaste répertoire de chansons.

La vie des comédiens étant nomade, certains ont dû partir pour honorer d'autres contrats et pour cette reprise Léon Bonnaffé, Jean Pavageau et Marieva Jaime-Cortez ont pris les places libres et investi les personnages.

C'est pour eux, les comédiens, que j'ai décidé de reprendre le spectacle, même si l'hypothèse de tourner avec une si grande distribution s'avère utopie par les temps actuels. Mais tant d'investissement, tant de passion et de foi dans ce projet méritaient une suite.

LA MUSIQUE

A certains moments les acteurs chantent des chansons d'aujourd'hui qui sont en rapport avec les émotions de leurs personnages.

Parce que depuis toujours nous mélangeons dans notre travail texte et musique.

Parce que la musique et les chansons parlent plus immédiatement au cœur que ne le font les textes.

Parce que nos vies sont émaillées de chansons qui réveillent nos souvenirs et suscitent des émotions.

Ainsi la chanson « La solitude » de Barbara rend bien compte de la solitude de Lioubov et la chanson « Je ne veux pas mourir » que chante Trofimov fait écho à bien de révolutions passées ou présentes.

Annabel de Courson et Jorge Migoya, compositeurs et musiciens fidèles depuis toujours, accompagnent les chansons et ont créé la musique originale que l'on écoute tout au long du spectacle. Et ils sont à eux deux tout l'orchestre tzigane invité à la fête du troisième acte : percussions, claviers, bandonéon...

Nous avons choisi de suivre Tchekhov, amateur de musique, et la musique n'envahit pas : elle suggère, vibre en filigrane, change l'atmosphère, ouvre la porte des rêves, apaise ou enfièvre, prépare les souvenirs futurs.

POUR CONCLURE

« La Cerisaie » aborde des thèmes qui nous tiennent à cœur et qui résonnent particulièrement aujourd'hui : la perte d'un lieu aimé qu'on est obligé de quitter, (le départ d'un pays... ?), l'argent qui achète tout, la disparition définitive d'un monde ancien... Mais aussi, opiniâtre, l'espoir d'une nouvelle vie.

Je me suis permis d'écrire un court texte pour introduire le spectacle : c'est le Chœur qui vient le livrer au public au début et qui lui donne ainsi la clé d'entrée.

Le voici :

Le Chœur entre. Au public :

Je me souviens de la première fois que je l'ai vue au théâtre, « La Cerisaie ».

Un théâtre en rond, il y a longtemps, loin d'ici, loin de l'Europe. Nous étions assis autour de la scène. Nous étions dedans, dans le jardin, entre les arbres.

Les cerisiers sont blancs ? Les cerises sont rouges ? Cerisiers roses et pommiers blancs, dit la chanson.

J'ai vu « La Cerisaie » mise en scène par Peter Brook. Un choc, un souvenir qui me hante.

De quoi ça parle ? Qu'est-ce que ça raconte ?

En vrac, je me souviens de Charlotte qui fait des tours de magie.

Magique !

Je me souviens de Michel Piccoli, dandy plein d'humour qui jouait au billard avec l'air : bille, queue, bande... Tiens ! Je ne m'étais pas aperçu que le lexique du billard était si sexuel.

Ce soir nous avons le théâtre et nous n'avons pas l'argent.

Pouvons-nous vendre le théâtre comme Lioubov vend la Cerisaie ?

Mais le théâtre n'est pas à nous ! On nous le prête.

Et après ? Nous partirons, autre vie...

A Paris, à Paris ! dit Ania tandis que Lioubov pleure.

Bille, queue, bande ! Les gestes bandent l'air qui se tend.

Il y a de l'orage, il faudra fermer portes et fenêtres.

A quoi bon puisqu'on va le démolir ?

Qui ? Le théâtre ?

Couper la cerisaie.

Couper les vieux étés.

Nous sommes ici d'autres en vacances,

ou qui sait où ...

Nouvelle vie nouveau territoire.

A Paris à Paris à Paris ! dit Lioubov A Paris...

Un comédien s'avance, il endosse le rôle de Tchekhov :

Hélas je n'ai pas pu voir cette, dit-on, magique mise en scène. Je suis mort l'année même où je l'ai écrite, La Cerisaie. 1904. Hélas, qu'est-ce qu'on y peut ? C'est la vie, comme on dit... Elle est toujours courte. *Il sort une lettre de sa poche et lit une lettre de Tchekhov : « Ma formidable petite épouse (une comédienne avance, dans le rôle de l'épouse), j'ai un vrai événement à t'annoncer : il a plu cette nuit. Ce matin lorsque je me suis promené dans le jardin, tout était déjà sec et poussiéreux, mais pourtant il a plu, j'ai entendu cette nuit un bruit de pluie. A Yalta le sol est couvert d'herbe verte, quand il n'y a pas de neige, c'est agréable à voir. Le cochon que tu m'as donné a une oreille pelée. » (Extrait de la Correspondance d'Anton.Tchékov)*

LA COMPAGNIE GRRR

C'est une joyeuse (**Rires**) « bande » qui poursuit ensemble (**G**roupe) un chemin depuis des années. Des artistes qui ont la (**R**age) de vivre « en création ». Ils cultivent un esprit de (**R**ésistance) par l'invention de spectacles qui se veulent pointus et ludiques à la fois : des comédies tragiques ou des tragédies comiques, bercées le plus souvent par la musique et le chant. Avec un noyau d'artistes fidèles et avec bien d'autres selon les projets, Susana Lastreto a mis en scène une quinzaine de spectacles depuis 1998.

La compagnie a été conventionnée par la Région Ile-de- France et subventionnée par la Ville de Paris et la Mairie du XIVe arrondissement pour le Festival «En Compagnie(s) d'été» qui proposait le partage d'un théâtre de service public et son ouverture pendant les mois d' été.

La compagnie a mené ce projet de 2002 à 2016. Elle a créé ces spectacles au Théâtre 14, La Cerisaie Variations chantées

partenaire du projet depuis les débuts. Certains spectacles ont voyagé, en France et à l'étranger (Festivals de Sarajevo, Montevideo, Caracas, Londres, Porto, Milan ...)

Spectacles qui tournent encore, depuis des années !

Brassens n'est pas une pipe, créé en 2011, repris en 2012, 2013 (Festival d'Avignon) 2015 (Théâtre 14) et du 1er au 6 février 2017 au Théâtre de l'Atalante.

SexEden Texte et mise en scène de Susana Lastreto. Créé au Festival des Caves avec le Théâtre de l'Atalante en juin 2015. Repris du 25 août au 5 novembre 2016 au Théâtre Essaïon.

Nuit d'été loin des Andes ou dialogues avec mon dentiste, créé en 2005 au Festival d'Avignon et repris plusieurs saisons à Paris (L'Atalante, Les Déchargeurs, Lavoir Moderne, L'Opprimé, Institut Cervantes, le Théâtre de l'Épée de Bois...) tourne toujours (Caracas, Santa Cruz, (Bolivie), Buenos Aires, Mexique, Porto, Sao Pablo 2014, Théâtre Essaïon en novembre 2017) Madrid, mars 2018.

QUI SOMMES-NOUS ?

Susana Lastreto

Directrice artistique de la compagnie GRRR

Auteur, metteur en scène, actrice, professeur à l'École Jacques Lecoq

Née en Argentine, elle a grandi en Uruguay et vit à Paris depuis les années 80. Elle poursuit des chemins artistiques multiples le tout relié par le fil de l'écriture.

Auteur, elle écrit en français et publie huit pièces de théâtre aux Éditions La Fontaine Dialogues-Théâtre, Amandier et Lansman. Certaines, traduites et publiées en espagnol, brésilien, grec, hongrois, ont été mises en scène en Argentine, Mexique, Pérou, Grèce. (Prix de la meilleure nouvelle concours RFI et Académie Française 1989)

Dernier texte : *SexEden* (Festival des Caves, Théâtre de l'Atalante/Théâtre Essaïon 2015-2016)

Metteur en scène, elle a monté une quinzaine de spectacles, ses propres textes et quelques auteurs contemporains et classiques.

Aide à la Création du Ministère de la culture pour «Cet infini jardin», coproduit par le TILF et le CDN Nord Pas de Calais. Nominations pour le Coup de cœur Adami pour «Le cancan des corps guerriers» et pour le Prix des étudiants en 1997, 2002 et 2003, pour «Les voyages du faune» et «Cet infini jardin».

Elle a réalisé un moyen métrage et trois courts (dont *Par la Trappe*, sélectionné au Festival International de cinéma Pézenas). Actuellement elle prépare un long à tourner en Uruguay en janvier 2019 produit par La Véga productions en France et par LA SUMA en Uruguay.

Lien films : <https://vimeo.com/user53103422/susana-lastreto-prieto/video/191154674>

Actrice, en France, Belgique, Italie avec notamment Alfredo Arias, Agathe Alexis, Vincent Colin, Alain Mollot, Michel Dezoteux, Philippe Berling, Marina Spreafico...

Prix meilleure actrice dans un monologue au Festival International Théâtre de Santa Cruz 2007 pour «Nuit d'été loin des Andes ou dialogues avec mon dentiste».

LES MUSICIENS

Jorge Migoya

Compositeur, pianiste, clarinettiste

D'origine argentine, il fait ses études musicales à la "Escuela Universitaria de Música" de Rosario, sa ville natale. Il y apprend la guitare, le piano, la clarinette et la contrebasse, ainsi que la composition et l'orchestration. En France il crée un quintette de musique contemporaine avec Christian Lété, Jean et Robert Cohen-Solal et Bruno Rousselet, le groupe "Jorge Migoya et les Eléphants d'Abord", ainsi que "L'armoire de Jorge Migoya", groupe musical à géométrie variable avec qui il enregistre un CD en 2000.

Il a composé la musique pour des spectacles de Bernadette Laffont, le Théâtre de la Jacquerie et des musiques pour la télévision et la danse. Il enregistre plusieurs CD en Argentine, avec des musiciens argentins et français. Il a donné en novembre dernier un concert au Musée Kirchner à Buenos Aires.

Annabel de Courson

Compositeur, pianiste, bandonéoniste, percussionniste

Depuis 1980, elle a composé et interprété sur scène les musiques des spectacles de : Jean-Louis Hourdin, Laurence Février, Le NADA théâtre, Michel Didym, Roland Dubillard, Jean- Paul Wenzel...

Depuis 1990 elle travaille de façon privilégiée avec Susana LASTRETO. Elle joue dans les spectacles, et en compose la musique.

Depuis 2013 elle développe une activité jeune public entre animation d'ateliers d'éveil musical en crèche, et création de la musique de spectacles JP (Odysseus Plastok, Le petit poisson futé)

En 2017, Création de "L'envers du music-hall" de Colette, avec Hélène Hardouin 2016/ 2017
Tournées de "Odysseus Plastok" et "Le petit poisson futé comme ça" (spectacles jeune public)

Concert de Musique improvisée au festival "Teatro e concertinella Costa Etrusca"

Novembre 2017: Série de concerts en Argentine, avec Jorge Migoya.

Décembre 2017, création de "Babino Paloma" spectacle musical pour les tout-petits.

LES INTERPRETES

Léon Bonnaffé

Il se forme à école du Théâtre National de Strasbourg après le Conservatoire d'art dramatique de la Ville de Paris, 6ème arrondissement. En 2017 il est Lauréat de l'appel à projets « Fonds Podcast Native » lancé par France Culture en partenariat avec la SACD avec un feuilleton en douze épisodes : Hasta dente !

Réalisé par Cédric Aussir, et diffusé en ligne à partir de février 2018. Il écrit et interprète «Un léger contretemps», mis en scène par Julien Tanner, au Théâtre de l'Opprimé ainsi qu' une promenade littéraire dans le cadre de «Un dimanche à...»,avec le Théâtre de l'Odéon et le Centre des Monuments Nationaux.

Au théâtre il crée et interprète de nombreux spectacles avec Malvina Morisseau et Elsa Robinne, sur la péniche La Pop et à L'Institut du Monde Arabe. Il participe régulièrement en tant que lecteur à l'enregistrement en public au Théâtre de l'Odéon de l'émission «La conversation scientifique» par Etienne Klein, diffusée sur France Culture. Il a joué sous la direction de Jean-Louis Hourdin et participé à plusieurs présentations d'une forme libre, créée avec Jacques Bonnaffé dans le cadre du printemps des poètes notamment au «Festival du mot», à la Charité-sur-Loire. Au cinéma on l'a vu dans le film «Jewell Stone», réalisé par Sandrine Dumas et dans le téléfilm « Pour Djamila », réalisé par Caroline Huppert.

Hélène Hardouin

Au cinéma MAAR (court métrage) (Prix d'interprétation du festival de Belleville 2014) Lucie DUCHENE

On l'a vue entre autres dans SERAPHINE de Martin Provost, MAUVAISE FOI de Rochdy Zem, PAS SAGES de Lorraine Groleau, LA PARENTHÈSE ENCHANTEE de Michel Spinosa, COMME UNE BÊTE de Patrick Schullmanna, LA DISCRETE , Christian Vincent.

Elle joue dans de nombreuses pièces de théâtre et spectacles musicaux, sous la direction de Nicolas Thibault, Daniel Soulier, Francis Aïqui, Olivier Achard, Olivier Couder, François Rancillac, notamment. A la télévision on l'a vue dans LE SANG DE LA VIGNE Aruna Villiers, ECOUTE VOIR, L'INSTIT, Roger Kahane, JACQUES LE FATALISTE , Claude Santelli...

Marieva Jaime-Cortez

Après une formation de deux ans au Cours Florent à Paris, Marieva Jaime- Cortez rejoint l'école du Studio Jean-Louis Martin-Barbaz. Elle intègre ensuite l'ESCA (Ecole Supérieure de Comédiens par l'Alternance). Durant cette période de formation elle met en scène L'Épreuve de Marivaux et rejoint la Compagnie du Studio où elle joue sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, Yveline Hamon et Hervé Van Der Meulen. Elle est assistante de Nathalie Fillion sur la création À l'Ouest. Depuis sa sortie de l' ESCA, elle a travaillé avec Olivia Kryger, Susana Lastreto, Brigitte Damiens, Luis Jaime-Cortez, JR Garcia, Nathalie Fillion, Paule Groleau et Patrick Sueur. Elle joue seule en scène "Et si je ne trouve quelque humour en mon esprit, ma «perte est certaine» écrit et dirigé par Claude Bonin. Elle intègre la compagnie Les Oiseaux de Nuit pour la création de ADN de Denis Kelly et de "Tu seras coupable ma fille" en 2018. Elle participe au Napoli Teatro Festival en Italie en jouant La Molière, seule en scène dirigé par Giuseppe Sollazzo. Marieva poursuit son travail avec Nathalie Fillion lors de sa dernière création Spirit, créée au théâtre de l'Union, CDN du Limousin en janvier 2018.

Nathalie Jeannet

Comédienne, chanteuse

Formation : Conservatoire Supérieur d'Art Dramatique de Genève, La Manufacture Chanson de Paris.

Théâtre : Dernièrement dans LE MOCHE de Marius von Mayenburg , m.e .s de Nathalie Sandoz.

Elle a travaillé avec notamment Robert Sandoz, Jean-Pierre Klein, Philippe Adrien, Agathe Alexis et Robert Bouvier, Philippe Honoré , Philippe Person, Claude Aaufaure, Adel Hakim, Jean-Louis Hourdin, Daniel Mesguich ...

On l'a vue au cinéma et à la télévision dans des films de Bernard Stora, Sylvie Ayme, Claude d'Anna, Tonie Marshall , Alain Resnais, Alain Tanner, Jean Marboeuf, Martin Pierrlot, Alain Bloch ...

Chant : Chanteuse du trio L'O de LUNE

Matila Malliarakis

Il obtient le Prix Beaumarchais (catégorie Chérubin) pour Anquetil tout seul – Roland Guenoun saison 2015-2017. Il est Diplômé du CNSAD (promotion 2010), avec Dominique Valadié et Alain Françon -2007-2010 Licence en Art du spectacle – Théâtre – 3eme année Université de Paris 8 Vincennes Saint-Denis.

Au Cinéma avec Eric Cherriere, Richard Berry, dans Hors les murs de David Lambert Grand Prix

du Public à La semaine de la Critique du 65e Festival de Cannes], avec Luc Besson , E. Faure ,Christian Ditter .

A la télévision avec Olivier Schatzky, Fabrice Gobert et Frédéric Mermoud, Jean-Louis Lorenzi 2012 dans des films et des séries.

Au Théâtre avec Mario Gonzalez, Aurore Evain, Christophe Maniguet, Claude Afaure, J. Demarcq, Nicolas Liautard ...

Il réalise en 2016 Ne quittez pas (moyen-metragé) - de Matila Malliarakis et Agnès Tihov. Il fait partie du Collectif les cabaretistes dont il est l'un des fondateurs. Il prépare actuellement des projets personnels et a mis en scène de nombreuses lectures.

Igor Oberg

Formation à l'Atelier Théâtral d'Ivry - Antoine Vitez, puis avec Jean-Christian Grinevald, Daniel Mesguich et Laurence Février.

Il a travaillé notamment avec Dominique Garnier, Arlette Téphany, Pierre Meyrand

De 2000 à 2003, comédien permanent du Théâtre Populaire de Lorraine-Centre dramatique régional de Thionville dirigé par Stéphanie Loïk, il joue : Mirad, un garçon de Bosnie d'Ad de Bont, Palais de Glace de Tarjei Vesaas...

Il participe à des mises en voix de textes contemporains par Marie-Pierre de Porta pour Les Comptoirs du Noir. Il a été assistant à la mise en scène de Denise Péron, Mireille Larroche, Jean-Luc Moreau, Laurence Février. Dernièrement, il a joué «Les Soliloques du pauvre» de Jehan Rictus mis en scène par Chloe Jarsky Decoust.

En préparation : Les sept princesses de Maeterlinck, mise en scène de Silvia Circu.

Jean Pavageau

Il se forme à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de la ville de Paris (ESAD) et obtient une Licence des Arts du Spectacle à la Sorbonne. Depuis il poursuit son chemin comme comédien, metteur en scène et pédagogue. Comédien dirigé par Laurent Gutmann, Lucas Hérault, Charlotte Favre, Sophie Loucachevsky, et au sein de plusieurs compagnies. Il a mis en scène avec Jean-Claude Cotillard Les Brigades d'Intervention Mimées, et dirigé Septième étage, spectacle qui a tourné en France, Iran et Belgique, ainsi que Elucubrations Couturières, mise en espace au Théâtre du Rond-Point. Il est intervenant pour le théâtre dans plusieurs collèges et a été Directeur Technique du CCC (Centre de Création) pour le Festival international de théâtre de Sao Paulo, Brésil , en 2016. On l'a vu dans plusieurs long métrages, dont « Gaston », réalisé par Pierre-François Martin Laval.

Solange Wotkiewicz

Après des études de Lettres et un cycle professionnel de théâtre à l'ENMDAD de la Roche-sur-Yon, elle entre à l'ESAD - Paris en 2006 où elle travaille avec Jean-Claude Cotillard, Laurent Gutmann, Christophe Patty, le Théâtre du Mouvement...

Suite à différents stages professionnels avec le Théâtre du Mouvement, elle participe à un laboratoire de recherche sur les rapports corps/texte dirigé par Yves Marc.

Elle rejoint le collectif Les Souffleurs-Commandos Poétiques en 2011 pour différents projets dont la création du dispositif Les Regardeurs en 2014 (festivals Les invités de Villeurbanne, Châlons dans la rue, Châlons-sur-Saône). En 2013, elle rejoint le Comité de Lecteurs du Jeune Théâtre National.

Elle a travaillé avec G. Strecke, le Théâtre Transparent, F. Créton ...

Depuis 2014, elle fait partie de l'équipe des Cabarettistes en tant que comédienne-chanteuse et assistante à la coordination avec la création de trois spectacles portant sur les cabarets rive gauche. Elle est également comédienne et intervenant théâtre pour la compagnie du Théâtre de l'Opprimé depuis novembre 2017.